



## Avant-propos Bernhard Rüdiger

Le Temps découpé en son lieu est un parcours expérimental qui s'est déroulé de 2015 à 2017 comme une suite alternative au troisième livre de l'unité de recherche Art Contemporain et Temps de l'Histoire, *Le Temps suspendu*, publié par les Presses Universitaires de Lyon (1). La présente édition retrace ce parcours avec le parti pris d'en raconter l'expérience à partir de la dernière exposition au Réfectoire des nonnes à l'ENSBA de Lyon, au mois de décembre 2016. Enregistrée en deux jours à Aisey-sur-Seine les 16 et 17 septembre 2017 par Yann Annicchiarico, Axelle Bonnard, Jenny Lauro-Mariani et Bernhard Rüdiger, la conversation a été transcrite et éditée avec la contribution de Vincent Ceraudo, Maïté Marra et Philippe Rousseau.

L'enregistrement de la parole n'est pas ici un choix technique que dicte la facilité, mais un véritable outil de travail. La forme orale et sa réélaboration écrite ont été la méthode choisie pour mettre à l'épreuve le format de la conversation au temps présent de l'action et de son partage. La prise de parole est un fait communautaire et n'est jamais envisagée comme celle d'un individu. C'est pour cette raison que les noms ont été effacés dans l'édition finale, à l'exception de rares moments où ils peuvent apparaître entre parenthèses, quand on assiste à une narration strictement personnelle.

Toujours au centre de nos méthodes de travail et de nos publications, la conversation collective prend ici la forme d'outil de la recherche. Elle est l'expression de la pensée saisie dans le temps présent de son déroulement. Cette édition est la tentative de transcrire la réalité du travail en cours.

Pour définir plus précisément cette forme de dialogue collectif, on s'est servi du terme d'interlocution que Hans Georg Gadamer a développé dans les années 1960 (2). Il l'emploie pour mieux cerner l'objet qui se trouve au centre de la discussion et remet en doute la notion de vérité objective fondée sur l'expérimentation propre à la science moderne. Pour cela, il se réfère aux pères de la chrétienté et à une tout autre idée de vérité, pour montrer que ce qui est vrai n'est pas l'objet qui est vérifié et mesuré, mais plutôt celui qui surgit au moment de sa transmission orale. Dans un certain sens, la vérité est pour Gadamer dans la relativité de l'exercice de la discussion même. Dans le contexte qui nous intéresse ici, celui de l'approche esthétique, l'interlocution confère un rôle prédominant au point de vue subjectif et à la possibilité dialectique de la rencontre entre différentes subjectivités. La conversation entre artistes et théoriciens est un exercice de définition inter-subjectif des problématiques et développe un objet commun en continue évolution.

(1) *Le temps suspendu ; Art contemporain et temps hors de l'histoire*, G. Careri et B. Rüdiger, dir., éd. PUL Presses Universitaires de Lyon, 2016, avec L. Acquarelli, Y. Annicchiarico, S. Bergala, B. Duvernay, J. Lauro-Mariani, Th. Léon, A. Mengoni, M. Montazami, Ph. L. Rousseau, E. L. Santner, A. Tournon, R. Ubl.

(2) Hans Georg Gadamer donne dans son livre *Wahrheit und Methode* (1960) une lecture systématique de l'herméneutique en opposant à l'attitude scientifique et épistémologique une revendication de l'ordre de la vérité dans d'autres expériences clé de l'existence, comme celle de l'esthétique, de l'historiographie, celle du dialogue interpersonnel. Voir *Vérité et méthode*, éd. intégrale, Paris, Seuil, 1996.

À propos de l'interlocution et de la recherche en art voir: B. Rüdiger, "Le problème de la forme en devenir ; utopie et contre-emplacement entre subjectivité et apprentissage collectif", texte à paraître dans les actes du colloque "Utopies pédagogiques et écoles d'art" à L'Écoles supérieure d'Arts décoratifs de Paris, le 12 janvier 2018.

B. Rüdiger, "Le temps de la recherche en art", in *Hermès* 2015/2 N.72 *L'artiste, un chercheur pas comme les autres*, C.N.R.S. éditions, Paris 2015.

É. Parendeau, B. Rüdiger, B. Seror, "L'interlocution en art" et B. Rüdiger, "La recherche du temps présent" in *Culture et recherche* N.130, éd. du Ministère de la Culture et de la Communication, Paris 2015.



Depuis une première exposition expérimentale au Réfectoire des nonnes en 2011, l'unité de recherche travaille à l'élaboration de tables, outils visuels qui permettent de dégager une discussion d'ordre théorique. Ce procédé est une manière d'organiser l'échange dialectique et la recherche elle-même. Le modèle de ce type d'argument visuel par juxtaposition d'images a été élaboré sous forme de planches par Aby Warburg entre 1925 et 1929 dans son *Atlas Mnémosyne*, nous l'avons appliqué à nos questions en réorientant de façon décisive l'outil et son approche théorique.

Cette édition retrace le travail d'interlocution entre individus à partir d'objets visuels et la construction d'un atlas dans l'espace de la galerie, dans le cadre de *Vision* au Palais de Tokyo en avril 2016 et après au Réfectoire des nonnes au mois de décembre. Elle raconte surtout ce qui fut à nos yeux une évolution importante : la transformation des outils visuels. Dans *L'Atlas Mnémosyne* de Aby Warburg, comme dans les planches de notre livre *Le Temps suspendu*, les tables se construisent par la juxtaposition d'images, d'outils visuels se référant à des objets absents. Même si la discussion et la réalisation de nos tables avaient déjà marqué un écart théorique important par rapport à l'usage warburgien de l'image, il s'agissait toujours d'arguments visuels qui organisaient l'exercice de la conversation grâce à leur représentation en photocopie et leur évocation verbale.

Cette édition raconte l'écart décisif qui a été élaboré en transformant radicalement la nature et la place de l'outil visuel dans nos conversations. Il passe ici du statut d'image à celui d'un objet réalisé par des procédés et des gestes. Les tables que nous avons réalisées lors des deux expositions de 2016 forment un atlas de maquettes, des objets visuels réalisés au fur et à mesure de la discussion.

La retranscription de la conversation n'est pas ici une pensée verbale aux prises avec des arguments visuels, référentiels des œuvres d'art qui nous intéressent, mais la mise en pratique orale et manuelle de leur réification. Ce n'est pas à partir d'images que se construit la discussion, mais à partir de gestes qui transforment l'évocation d'un référent en une action. Le geste qui permet de construire une maquette est ici un lieu de la pensée qui transfigure de façon décisive l'exercice de l'interlocution. La pensée est une praxis gestuelle qui détermine les arguments et les expose à l'espace concret de leur mise en forme visuelle et verbale.

Les œuvres que nous étudions dans ce dernier atlas ne sont plus présentes comme des images qui stimulent le débat. Elles sont élaborées selon ce que le mot latin définit comme labor, un labeur. Elles sont transformées, c'est-à-dire qu'elles sont trans-élaborées en maquette, suivant l'idée d'un *durcharbeiten* décidément concret. Il s'agit, comme le suggère Freud, de travailler à travers quelque chose, de comprendre les œuvres étudiées en s'impliquant littéralement dans la traversée de leur matière, par le geste et par le surgissement de la parole.

Le long travail du groupe d'artistes et de théoriciens sur l'histoire et sa suspension nous a amenés dès 2011 à regarder avec plus d'attention la relation qu'entretiennent certaines œuvres avec le lieu de leur réalisation ou de leur mise en exposition. C'est cette localité qui a fondamentalement mis en crise l'usage référentiel de l'image dans nos dernières tables, exigeant une analyse plus précise du rapport factuel et dialectique aux lieux de l'histoire. Découper le temps en son lieu est à lire comme un énoncé qui renvoie d'un côté au travail matériel de la découpe, nécessaire pour fabriquer une maquette, et de l'autre aux strates temporelles que nos maquettes font apparaître, non pas en général, mais en relation à des lieux spécifiques et exemplaires.

Plus précisément : les opérations matérielles et conceptuelles que provoque la construction des maquettes nous permettent de penser autrement les œuvres d'art et développent une interlocution d'une autre nature.

Le temps est encore une fois au cœur de l'interlocution du groupe. Cette édition se veut un travail au présent de la parole surgissant dans et par la matière du geste. C'est ici la tentative de donner à l'image cette épaisseur dont parle Walter Benjamin dans *Le Livre des Passages* : « Il ne faut pas dire que le passé éclaire le présent ou que le présent éclaire le passé. Une image au contraire, est ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation. » (3)

(3) Walter Benjamin, *Paris Capitale du XIXe siècle. Le Livre des passages [1927-40]*, trad. J. Lacoste. Paris, Éditions du Cerf, 1993, p. 478.